

Le Martin Lecteur

Le journal de l'association Nature Vivante



Image : Nature Vivante



La Gère, berceau de Nature Vivante

Edito

Vies parallèles, vies enchevêtrées

La biodiversité c'est la vie.

Cette vie dont l'unité et l'unicité en constituent les marques de sa présence sur notre terre. Si cela n'était pas encore une évidence pour vous, il est impossible aujourd'hui de pas concevoir que tous les êtres vivants sont reliés entre-eux depuis l'émergence de notre plus vieil ancêtre commun. Reliés non par une quelconque vision animiste mais reliés par des processus biologiques immémoriaux dont seules nos cellules se souviennent encore ; mécanismes auxquels, même perchés sur notre arrogance, il est difficile de s'extraire comme nous le rappellent, à notre corps défendant, l'accumulation au plus profond de nos organes des molécules délétères pourtant destinées à éliminer les formes de vies jugées préjudiciables nos intérêts.

Ainsi, si nos existences humaines sont bien parallèles aux autres formes de vies, elles n'en sont donc pas moins enchevêtrées à elles dans cet unique vaisseau spatial qui nous accueille tous. Ces compagnons de vies, au travers de nos actions , au travers de notre programme « la nature dévoilée », nous vous invitons à venir les découvrir au seuil de votre porte. Ils restent encore nombreux et diversifiés à vous offrir le spectacle gratuit de leur rencontre et de leur contemplation.

Mais dépêchez-vous ! Cette année encore, le printemps ne sera pas silencieux....

A bientôt, donc !

Denis Deloche

Sommaire

Vie de l'Association	2
Le dossier du trimestre : La Gère : berceau de l'Association.....	7
Rubrique naturaliste - le végétal du printemps : Le Sabot de Vénus	11
Rubrique naturaliste - l'animal du printemps : Le sonneur à ventre jaune	13
Brèves	15



Retour sur la prospection Hibou Grand Duc



Image : D. Deloche

Vue depuis le plateau de Chonas l'Amballan

Le 19 janvier dernier a eu lieu une prospection Hibou Grand Duc d'Europe dans les vallons du Rhône. La LPO, organisatrice de la prospection Hibou Grand Duc, a fait appel à ses adhérents et aux associations locales sans lesquels les comptages ne pourraient avoir lieu. Dix adhérents de Nature Vivante ont participé à la rencontre qui s'est déroulée à Tupin-Semons sur les hauteurs face à l'île du Beurre. Après un temps de présentation destiné à initier les néophytes et un bilan sur l'évolution de la population, une soixantaine de personnes rassemblées pour cette occasion s'est répartie sur les différents sites qui longent le Rhône. En cette période hivernale, le chant de parade du mâle permet d'identifier la présence de ce grand rapace nocturne, sur le territoire. Il a été répertorié sur quatre des six vallons côté Isère, explorés en partie par nos bénévoles. Un piège photographique a permis d'identifier entre temps sa présence sur un vallon supplémentaire. Une vidéo est accessible sur notre page facebook.

Corinne Feutry

Chantiers de la faque d'Assieu

Deux interventions ont eu lieu le 26 janvier et le 16 février 2019. La parcelle attenante à la flaque* nécessite un entretien régulier pour éviter que les pruneliers qui drageonnent et les ronces ne se propagent. La prairie a été fauchée. Le fossé qui recueille une grande partie des eaux de ruissellement en provenance des différents versants et alimente le lac se comble avec les années. C'est ce canal d'alimentation principal qui a été creusé manuellement. Des découvertes de sites situés dans les environs et leurs suivis ont souvent lieu après ces chantiers avec les volontaires.

* voir martin lecteur N° 47



Images : Nature Vivante

Ci-dessus : opération de débroussaillage du 26 janvier

A gauche : travail mené sur le fossé qui alimente le lac le 16 février

Corinne Feutry

Chantier de la Haie de Saint-Prim

Le 16 mars dernier s'est déroulé un chantier d'entretien de la haie de Saint-Prim. Les haies constituent des milieux d'intérêt pour la biodiversité, qui sont malheureusement en déclin du remembrement des terres agricoles et de l'urbanisation galopante. Nature Vivante assure la préservation de cette haie, maigre mesure compensatoire, acquise en partie par la FRAPNA.

Au programme, taille des Mûriers pour limiter les prises au vent et débroussaillage du site. Agréable surprise, le chant flûté caractéristique de l'Alyte Accoucheur (un amphibien) a permis de découvrir sa présence sur le site, bien installé au chaud, au niveau d'un talus ensoleillé protégé par la haie.

Corinne Feutry



Image : Nature Vivante

Traditionnelle taille des Mûriers



Retour sur la sortie migration des Crapauds

Dès l'arrivée du printemps crapauds, grenouilles et compagnie rejoignent les points d'eau. Le bois du Télégraphe et ses étangs sont des lieux de reproduction très fréquentés par les Crapauds communs (*Bufo bufo*) qui peuvent s'y retrouver par centaines, certaines années. Le 8 mars dernier, à l'occasion d'une sortie nocturne, sur le chemin, les participants en file indienne font une rencontre insolite avec un couple de marcheurs se rendant aussi à la mare... Sur les bords de l'étang, une majorité de mâles (peu nombreux), reconnaissables par leur petite taille nageant aux milieux des herbiers aquatiques, attendent l'arrivée des femelles pour transmettre leur patrimoine génétique. Chez les Anoures, la fécondation est externe et se fait lors de la ponte. Quelques chapelets, rubans gélatineux contenant les œufs sont déjà présents, enroulés dans la végétation. Le petit groupe équipé de lampes frontales découvre les secrets de toute une vie nocturne, petit temps suspendu, bien loin du brouhaha de la vie quotidienne. Le Crapaud commun fait partie de la liste rouge nationale et internationale des amphibiens menacés.

Corinne Feutry



Image : G. Reynaud

A gauche : amplexus de Crapauds communs (*Bufo bufo*) observé durant la sortie.. Le mâle, plus petit, est sur la femelle.

Nos prochains rendez-vous naturalistes

Découverte de la Réserve Naturelle de l'île de la Platière : savoir mettre la nappe !

Ce qui ne se voit pas est aussi important que ce qui se voit. En suivant le parcours de l'eau dans cette réserve fluviale, comprenez toute l'importance de l'eau dans son cycle des eaux superficielles à la nappe phréatique et plus particulièrement le rôle majeur des crues dans le modelage et la succession des milieux naturels au fil des temps. Par ailleurs, profitons de cette matinée printanière pour observer la migration pré-nuptiale avec les espèces qui choisiront ces lieux pour se reproduire comme celles qui y trouveront une halte bienfaitrice sur leur long parcours vers leurs nord.

Sortie sans difficultés particulières accessibles à tous.

Rendez-vous à Vienne à l'Espace Saint-Germain le dimanche 7 avril à 7h45. Contactez Nature Vivante par mail avant le 4 avril pour plus d'informations.

***Sortie réservée aux adhérents de l'Association.*



Découverte des chants d'oiseaux à Pont-Evêque

Venez écouter et apprendre à identifier les chants printaniers des oiseaux ! L'Espace Naturel Sensible de Pont-Evêque sera votre terrain d'écoute, l'occasion également de découvrir, ou de redécouvrir ce site et ses prairies inondables.

La sortie a lieu à l'ENS de Pont-Evêque le samedi 13 avril de 9h à 12h. Rendez-vous devant la Poste de Pont-Evêque à 9h. Contactez Nature Vivante par mail avant le 10 avril pour plus d'informations.

Jardin et biodiversité à Estrablin

Venez découvrir la richesse de la biodiversité des jardins. Une adhérente vous recevra afin de vous faire découvrir la biodiversité de son jardin.

Rendez-vous le samedi 27 avril de 15h à 17h. Contactez Nature Vivante par mail avant le 24 avril pour plus d'informations.

Découverte du Vallon de Gerbolle : le Pilat en Isère rhodanienne !

En parcourant, ce magnifique vallon, en quelques foulées vous foulerez du pied plusieurs ères géologiques dont l'enchevêtrement a favorisé la création d'une mosaïque de milieux avec l'action conjuguée de l'homme. Sortie s'adressant à des personnes ayant une bonne pratique de la marche.

Rendez-vous à Vienne à l'Espace Saint-Germain le samedi 4 mai à 13h30. Contactez Nature Vivante par mail avant le 1er mai pour plus d'informations.

***Sortie réservée aux adhérents de l'Association.*

Initiation à la botanique à Pont-Evêque

Venez découvrir la flore des prairies inondables de l'Espace Naturel Sensible de Pont-Evêque. L'occasion de mettre en pratique les savoirs acquis lors des séances de détermination botanique !

La sortie a lieu à l'ENS de Pont-Evêque le samedi 11 mai de 14h à 17h. Rendez-vous devant la Poste de Pont-Evêque à 14h. Contactez Nature Vivante par mail avant le 8 mai pour plus d'informations.

Journée éco-citoyenne à la flaqué d'Assieu

Venez participer à l'entretien des abords de la flaqué d'Assieu, site d'intérêt géré par Nature Vivante. Au programme, travaux de débroussaillage principalement. N'oubliez pas des vêtements adéquats et un pique-nique à partager dans la convivialité.

Rendez-vous à la flaqué d'Assieu le samedi 25 mai de 9h à 16h. Possibilité de rendez-vous au local de l'Association à 8h45 (départ à 9h). Contactez Nature Vivante par mail avant le 22 mai pour plus d'informations.

Découverte de la forêt des Blâches : le Sonneur des Blâches !

Non, nous ne vous emmènerons pas vous faire « sonner les cloches » mais à la découverte d'une



pépite de notre biodiversité locale. En fait, un petit Crapaud qui nous donnera un concert de ses vocalises pour mieux nous faire appréhender la fragilité de son état tant au regard de la gestion forestière que du dérèglement climatique dont les Amphibiens paient dès aujourd'hui le prix fort. Sans difficultés particulière, ce sera une petite balade en forêt en début de soirée pour en découvrir les autres habitants. Prévoir votre pique-nique du soir.

Rendez-vous à Pont-Evêque devant la poste le jeudi 13 juin à 18h45. Contactez Nature Vivante par mail avant le 10 juin pour plus d'informations.

***Sortie réservée aux adhérents de l'Association.*

Exposition sur les plantes sauvages à Jardin

Venez découvrir les plantes sauvages de nos régions au travers d'une exposition botanique. Plusieurs sorties découverte sont prévues sur le terrain durant ces deux jours.

Rendez-vous à l'espace associatif de Jardin le samedi 15 juin de 14h à 18h et/ou le dimanche 16 juin de 9h à 12h et de 14h à 18h. Contactez Nature Vivante par mail pour plus d'informations.

Découverte de la richesse de l'ENS de Jardin

Venez découvrir ce site d'exception et ses pelouses et prairies sèches ! Vous pourrez observer des plantes typiques de ces milieux, quelques orchidées, l'habitat du Guêpier d'Europe, des hyménoptères, et autres organismes constitutifs de la biodiversité du lieu.

Rendez-vous à Jardin, place Louis Comte en face de la boulangerie le samedi 22 juin de 14h à 17h. Contactez Nature Vivante par mail avant le 19 juin pour plus d'informations.

A la recherche des Sabots de Vénus

Venez découvrir cette belle Orchidée au col Granier, l'occasion également d'introduire la flore (et pourquoi pas la faune) de montagne !

Date à définir. Contactez Nature Vivante par mail pour plus d'informations.

***Sortie réservée aux adhérents de l'Association.*

Séances de détermination botanique

Dès le mois d'avril Bernard et Alain proposent des ateliers de détermination de plantes sauvages. Vous avez envie d'approfondir vos connaissances, de mieux connaître les plantes qui bordent vos chemins de randonnée, apportez vos cueillettes. Un herbier sera constitué avec tous les participants pour l'Association. C'est peut-être l'occasion de vous lancer dans la confection de votre herbier personnel !

Rendez-vous à l'Espace Saint-Germain de Vienne, salle Sondaz les lundi 29 avril, 6-13-20 et 27 mai, 3-17 et 24 juin, 1-8-15 et 22 juillet, à 20h. Contactez Nature Vivante par mail pour plus d'informations.

Pour des questions d'organisation, les sorties ne sont disponibles que sur réservation, n'oubliez pas de vous inscrire ! Pour rappel, toutes nos activités sont gratuites et encadrées par des bénévoles.



La Gère : berceau de l'Association

Géographie

De 36,5 km de longueur, la rivière naît dans le département de l'Isère, dans l'est de la forêt de Bonnevaux aux nombreux étangs, à l'Étang de la Grande Tuilière, sur la commune de Châtonnay, à 549 m d'altitude. Elle coule de manière générale vers l'ouest, baigne les localités de Châtonnay, Lieudieu, Villeneuve-de-Marc, Meyssiès, Eyzin-Pinet, Estrablin et Pont-Évêque. Enfin, elle conflue avec le Rhône à Vienne. La rivière présente très peu de fluctuations saisonnières de débit, avec des eaux un peu plus abondantes de janvier à juin période suivie d'une baisse légère lors de la période d'été avec un plus bas de 2,79 m³/s de moyenne en septembre. À l'étiage c'est-à-dire aux basses eaux, le débit minimal du cours d'eau peut ne pas être suffisant pour éviter des infiltrations dans son propre cours, entraînant parfois des « pertes » sur le tronçon en amont d'Eyzin-Pinet. En revanche, les crues peuvent être brutales et importantes, malgré le régime en général très régulier de la rivière, et la petitesse de son bassin versant. Le quartier de St Martin à Vienne a, par exemple, vers la fin du Moyen-Age, subi une crue qui détruisit de nombreuses habitations. La hauteur du vieux pont à cet endroit, par rapport au lit de la rivière, peut vous donner une idée du volume qu'il a fallu estimer pour rendre cet ouvrage in-submersible.

Historiquement, La Gère a marqué le territoire de son empreinte.

En effet, une grande partie de l'eau alimentant la ville antique de Vienne provenait non pas du Rhône mais de la Gère. Bien alimentée par les précipitations, disposant d'un régime régulier avec un débit d'étiage soutenu par les nappes des formations perméables du Bas-Dauphiné (résurgences dans le lit même de la rivière à Gémens sur Estrablin), la Gère présentait un atout

Données synthétiques

Longueur : 36,5 km

Bassin de 301 km²

Bassin collecteur : le Rhône

Débit moyen : 3,15 m³/s (Pont-Évêque (Vienne))

Régime : pluvial

Source : dans l'est de la forêt de Bonnevaux, Étang de la Grande Tuilière sur Châtonnay à 549 m

Confluence : le Rhône à Vienne à 152 m

La Gère a huit affluents référencés :

*le ruisseau de Girieux (rg), 4,1 km sur les quatre communes de Arzay, Semons, Lieudieu, Villeneuve-de-Marc.

*l'Auron ou ruisseau de la Combe Jacob (rg), 6,8 km sur les trois communes de Arzay, Semons, Villeneuve-de-Marc.

*le Grand Ruisseau (rg), 4,5 km sur les deux communes de Meyssiès, Villeneuve-de-Marc.

*la Valaise (rd), 15 km sur les six communes de Châtonnay, Lieudieu, Meyssiès, Savas-Mepin, Villeneuve-de-Marc, Saint-Jean-de-Bournay.

*le ruisseau de Merdaret (rg), 4,7 km sur la seule communes de Eyzin-Pinet.

*la Vesonne (rd), 14 km - sur un bassin versant de 180 km² - sur les cinq communes de Estrablin, Moidieu-Detourbe, Saint-Georges-d'Espéranche, Savas-Mepin, Beauvoir-de-Marc avec un affluent :

*l'Ambalon (rg), 8,8 km sur les trois communes de Moidieu-Detourbe, Savas-Mepin, Beauvoir-de-Marc.

*la Suze (rg), 10,3 km sur les cinq communes de Vienne, Jardin, Saint-Sorlin-de-Vienne, Estrablin, Eyzin-Pinet avec deux affluents : le ruisseau des Henrains (rg), 3,3 km sur les trois communes de Saint-Sorlin-de-Vienne, Estrablin, Eyzin-Pinet.

*le ruisseau de Garenne (rg), 3,6 km sur les deux communes de Saint-Sorlin-de-Vienne, Estrablin.

*la Véga ou rivière de Septème ou torrent de Cessarge (rd) 17,6 km conflue à Pont-Évêque traverse huit communes avec cinq affluents.



indéniable pour installer une implantation pérenne. Cette régularité a sans doute été un atout pour l'alimentation en eau de la cité. Le principal aqueduc, long d'une vingtaine de kilomètres, alimentait Vienne avec l'eau de sources issues de la nappe alluviale de la Gère en amont d'Eyzin-Pinet ; d'autres aqueducs provenaient des vallées de la Suze (par barrage de la rivière), d'une source de la Gère à Gémens (Estrablin), de la Vézone. La forte pente des fonds de vallée façonnés par l'écoulement fluvio-glaciaire a permis une dérivation aisée sur les versants. La perméabilité des formations sédimentaires du Bas-Dauphiné (mollasse, cailloutis, moraine lavée) alimente de puissantes nappes drainées à l'air libre par la Gère et ses affluents. Les conditions d'émergence des eaux de nappe font aussi que l'eau était très pure, donc favorable à certains usages exigeants en termes de qualité des eaux. C'est ainsi que Vienne, fut un temps réputé pour ses industries métallurgiques liées au trempage de lames d'épées qui exigeaient ces qualités physico-chimiques.

La Gère et sa biodiversité (très bref aperçu)

Images : F. Melki / A.H. Paradis et R. Poncet



En haut à gauche : Truite (*Salmo trutta*)

En haut à droite : Ephémère (ici *Serratella ignita*)

En bas à gauche : Blageon (*Telestes souffia*)

En bas à droite : Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*)



Images : R. Clerc / M. Chovet

Mais, c'est aussi pour ces particularités que la Gère est remarquée du point de vue de la biodiversité. la Gère est depuis 1983 classée « rivière à Poissons migrateurs ». En effet, franchissant pourtant de nombreux seuils, vestiges des temps industriels utilisant la force motrice de l'eau (cette rivière se terminant par une gorge étroite avant sa confluence avec le Rhône), les Truites remontent du Rhône pour venir s'y reproduire. Les bonnes années, les frayères sont bien visibles à l'aval de l'ancienne champignonnière ; les petites cuvettes claires creusées par les femelles tranchent avec le fond plus sombre de la rivière. Cette présence des Truites dans une rivière pourtant fortement malmenée par les activités humaines s'explique notamment par son alimentation en eau. En effet, la nappe phréatique « monte en charge » directement dans la rivière au niveau de Gémens quand elle vient buter sur le socle hercynien imperméable de cette partie du Massif Central que l'on retrouve donc en rive gauche du Rhône. A la qualité des eaux souterraines, meilleure que celle des eaux de surface, s'ajoutent aussi des facteurs comme la fraîcheur de l'eau à laquelle les Truites sont sensibles et enfin la constance du débit garantissant au total la meilleure oxygénation du frai et le développement d'une riche faune de Macro-invertébrés (Ephémères, Perles,...) indispensable pour la croissance des futurs Poissons. Le Cincle plongeur, pourtant plus habitué aux torrents, friand de ces bestioles aquatiques qu'il recherche sous les pierres au fond du lit, trouve ici son bonheur et peut ainsi nicher dans la traversée de Vienne. Le Blageon, poisson endémique du



bassin du Rhône y frétille également. Particularité du secteur, un curieux animal issu d'une très vieille famille de l'évolution, la Lamproie de Planer, s'y rencontre comme aussi dans la rivière très proche qu'est le Baraton (affluent de la Véga). Enfin, Le Martin Pêcheur, emblème de l'association, fréquente aussi ces eaux et s'y installe quand des rives abruptes, propices à sa nidification, se dégagent lors des crues.

La Gère : berceau de l'association.

Mais la Gère marque aussi fortement de son empreinte l'histoire de l'association qui s'y est donc littéralement glissée dans son lit. Aux prémices, il y eut donc l'engagement de pêcheurs à la Truite scandalisés par les pollutions successives de la rivière et déjà leur implication à en faire découvrir aux enfants les richesses qui se cachaient sous ses pierres. Puis, leur motivation, dans la promotion de projets de gestion globale d'une rivière les a amenés à s'investir dans l'élaboration du premier contrat de rivière puis de ses différents avatars mis en œuvre depuis 25 ans (le dernier se terminera en 2021 cf infra). Motivation toujours actuelle pour Nature Vivante qui ; ayant continué à porter leur flambeau, assure ainsi sa représentation continue au comité de pilotage. Depuis plus de vingt ans, la Gère (et le secteur des 4 vallées) bénéficie donc d'un programme d'actions visant notamment à lui permettre de retrouver une meilleure qualité de ces eaux. L'un des axes de ce contrat de rivière concerne aussi la poursuite de la continuité biologique pour permettre une circulation fluide des Poissons sur tout son cours avec notamment , pour les premiers programmes, l'installation de passes à Poissons sur les différents seuils. Au fil du temps, ces aménagements ont pris un grand retard, la priorité ayant été donnée à d'autres actions. Avec le dernier programme, certains seuils devaient être effacés ou fortement résorbés notamment dans la traversée de Vienne. Mais cet enjeu lié à la préservation de la biodiversité semble une fois de plus ne pas avoir bien pesé lourd devant la fibre regonflée des aménageurs de rivière utilisant le prétexte du développement durable pour faire rendre l'âme à nos rivières avec leurs projets de petite hydro-électricité.



Image : Nature Vivante

Seuil et passe à Poissons



Ainsi, contre toute attente et au détriment des obligations précédentes, est apparu le projet de la ville de Vienne d'installer des micro-centrales sur les seuils viennois pour que cette production électrique soutienne notamment l'éclairage public. Aujourd'hui, le projet semble bien avancé et recueillerait l'assentiment des administrations concernées comme la DREAL malgré les obligations liées au SAGE du Rhône, mais qui y verraient aussi l'opportunité conjointes de pouvoir financer les deux aménagements. Avec la FRAPNA Isère, nous avons indiqué à l'édile viennois, faire des économies sur l'éclairage urbain, c'est d'abord envisager la diminution des points de lumière comme leur extinction une partie de la nuit ; c'est aussi s'engager dans une réflexion liée à la «trame noire».

La réponse en retour était sans appel ; c'est nous qui faisons preuve de sectarisme et d'un manque de hauteur de vue en dénonçant un tel projet qui n'est pourtant que du « green washing ». A ce jour, avec la FRAPNA Isère nous attendons la suite de la procédure avec notamment les autorisations « loi sur l'eau » nécessaires au projet.

Si le débat reste ouvert, dans les esprits de nos décideurs une rivière vivante et fonctionnelle du point de vue de la biodiversité n'apporte rien à la collectivité ; la petite hydro-électricité qui aiguise les appétits de tous nos aménageurs sous le fallacieux prétexte de développement durable (cf aussi les propriétaires de moulins,...) est en passe de devenir la treizième plaie de nos rivières !

Denis Deloche



Le Sabot de Vénus

En ce mois d'avril, la rubrique naturaliste porte sur une Orchidée sauvage fort peu commune qui fleurit entre mai et juillet, le Sabot de Vénus (*Cypripedium calceolus*), aussi appelé Pantoufle de Notre Dame, ou encore Soulier de la Vierge. Cette plante, comme toutes les Orchidées, mais aussi les Liliacées (famille du Muguet, de la Tulipe), les Poacées (Blé, Brome, Avoine, Pâturin, Bambou etc...), ou encore les Joncacées (Joncs), fait partie du grand groupe des monocotylédones. Ce terme désigne les plantes qui ne possèdent qu'un seul cotylédon lors de leur germination, un cotylédon étant le premier type de feuille développé par la plantule, et qui disparaît ensuite pour laisser place aux véritables feuilles. La plupart des familles de plantes ont deux cotylédons, il s'agit de dicotylédones. Sans avoir les cotylédons sous les yeux, il est facile de différencier les monocotylédones des dicotylédones : les premières ont des feuilles à nervures parallèles, les secondes ont des nervures de feuilles non parallèles.



Image : P.Halasz

Plantule de monocotylédone à gauche, plantule de dicotylédone à droite

Comment reconnaître le Sabot de Vénus ?

Le Sabot de Vénus est une orchidée vivace d'environ 25-30 cm, qui présente généralement une unique fleur de grande taille. Son allure caractéristique la rend reconnaissable au premier coup d'œil !

Fleur : fixée au bout d'un long pédoncule, 4 tépales violets/pourpres disposés en croix, le plus haut large, les latéraux plus effilés et le plus bas bilobé. Labelle jaune proéminent, renflé et creusé en forme de sabot.



large, les latéraux plus effilés et le plus bas bilobé. Labelle jaune proéminent, renflé et creusé en forme de sabot.

Feuilles : 3 à 5 feuilles alternes à nervures parallèles saillantes, de forme ovale lancéolée (en forme de fer de lance atténué au deux bout) et embrassantes (directement fixées à la tige, pas de pétiole, et dont la base s'enroule autour de la tige).



Fruits :



Images : Tela Botanica



Où trouver cette plante ?

Le Sabot de Vénus est une plante qui n'apprécie pas tellement la chaleur. Vous ne la trouverez qu'en zone de montagne. Actuellement, la plupart des stations répertoriées sont dans les Alpes. Cette plante apprécie les sols au pH alcalin, c'est-à-dire les sols plutôt calcaires, et secs.



Image : B. Baud

Si vous souhaitez observer cette orchidée, une sortie sera organisée au col Granier entre mai et juin à cet effet, l'occasion également d'apprécier la riche biodiversité de ce massif. Attention, cette sortie est réservée aux adhérents de l'Association, n'hésitez pas à prendre contact par mail pour plus d'informations.

Camille Herengt



Le Sonneur à ventre jaune

Avec l'arrivée du printemps vient la période d'observation des Amphibiens ! Le groupe des Amphibiens est constitué des Anoures (Crapauds et Grenouilles - pas de queue chez l'adulte) et des Urodèles (tritons et salamandres - présence d'une queue chez l'adulte). Chaque année, au printemps, les Amphibiens migrent depuis les milieux boisés où ils ont passé l'hiver, vers les points d'eau pour se reproduire. Les larves, communément appelées têtards, sont en effet des organismes aquatiques, qui adoptent au fil de leur croissance les caractères anatomiques et morphologiques leur permettant de la vie terrestre. Il existe en France une quarantaine d'espèces d'amphibiens, toutes protégées car en fort déclin principalement à cause de la disparition et de la fragmentation de leurs habitats. Nous avons choisi de vous présenter l'une d'entre elle, le Crapaud Sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*), de la famille des *Bombinatoridae*.

Comment le reconnaître ?



Image : F. Serre Collet

Sonneur à ventre jaune - la pupille est ici bien visible



Image : Waugsberg

Ventre caractéristique du Sonneur à ventre jaune

Ce crapaud de 4 à 5 cm possède une face dorsale marron-grise et verruqueuse, qui lui permet de se camoufler efficacement dans son environnement naturel. De manière très contrastante, sa face ventrale est de couleur jaune et tachetée de noir. Cette caractéristique, à l'origine de son nom, permet de l'identifier. Toutefois, nous direz-vous, les Crapauds se promènent rarement le ventre bien en évidence ! Il peut effectivement être difficile d'observer ce fameux ventre jaune. La manipulation des amphibiens étant strictement interdite en France, il est alors possible de se baser sur la forme de la pupille en forme de cœur ou de goutte d'eau à l'envers pour l'identification.

Où le trouve-t-on ?

Ce Crapaud est principalement une espèce forestière, il est toutefois possible de le trouver dans des milieux plus prairiaux. Pour la reproduction, il affectionne les points d'eau stagnante de moins de 20m², de faible profondeur (10-60 cm) et bien ensoleillés, tels que les mares,



les ornières, les fossés. Il s'agit d'une espèce dite pionnière, qui s'accommode donc bien des milieux dynamiques, c'est-à-dire où des points d'eau pour la reproduction apparaissent et disparaissent régulièrement. Il se reproduit donc souvent dans des zones aquatiques temporaires, avec peu de végétaux et qui n'attirent pas beaucoup d'autres espèces, et donc peu de prédateurs pour les larves. L'hiver, le Sonneur s'abrite en forêt, dans toutes les caches qui lui permettent de se protéger du gel durant son hibernation telles que des pierres, des galeries de rongeurs, des souches, etc... Sur le territoire de Nature Vivante, le Sonneur occupe une bande qui va de Vienne (vallon du Gerbolle) jusqu'aux Bonnevaux où il est absent en suivant les cours de la Gère, de la Varèze, de la Sanne et du Dolon la ligne de crête qui les sépare (ex : bois de Taravas). On le trouve dans de petites stations éparpillées sur ce territoire sauf sur la Forêt des Blaches où a pu y être comptée une des plus grosses populations de l'Isère (au total plus de 410 individus recensés entre 1999 et 2002).

Le cycle de vie du Sonneur

A partir du mois d'avril débute la reproduction. La fécondation est externe : comme pour la plupart des Anoures, le mâle, plus petit que la femelle, se fixe sur le dos de cette dernière (cette association est appelée amplexus, voir photo page 4), la femelle pond alors ses œufs non fécondés, et le mâle les féconde. La femelle effectue plusieurs pontes réparties dans différents points d'eau. Une ponte est en principe composée d'une dizaine d'œufs, généralement accrochés à un végétal.



Image : J. C. de Massary

Têtards de Sonneur autour de leur ponte

Au bout de 5 jours, les têtards sortent des œufs. Ils se métamorphosent entre 34 et 131 jours après l'éclosion, en fonction de la période de l'année à laquelle l'œuf a été pondu. Un œuf pondu en fin de saison verra son têtard avoir une métamorphose tôt dans l'année suivante, de manière à passer la mauvaise saison sous forme de larve. À partir de 3-4 ans, le Sonneur à ventre jaune peut se reproduire. Il peut vivre jusqu'à l'âge de 8 ou 9 ans.

Le Sonneur à ventre jaune, une espèce protégée

Cette espèce a connu un fort déclin au cours du XXème siècle. Actuellement, elle a disparu dans 25% des départements dans lesquels elle était présente au XIXème siècle, et beaucoup n'abritent plus que quelques stations. En France, elle est protégée par l'Arrêté du 19 novembre 2007 et la directive « Habitats, faune, flore », et est classée parmi les espèces vulnérables. Il est interdit de détruire des œufs ou individus de cette espèce, quel que soit le stade de développement. Toute intervention susceptible de détériorer ses habitats est également prohibée.

Si vous souhaitez découvrir le Sonneur, n'hésitez pas à participer par la sortie dans la forêt des Blâches le 13 juin !

Camille Herengt



L'Hirondelle, un centre de soin pour animaux sauvages



L'Hirondelle accueille oiseaux et petits mammifères ne dépassant pas la taille du renard ou du blaireau. L'hirondelle est née du rassemblement en 2018 de deux associations, le Centre de Soins pour oiseaux de St-Forgeux et le Centre de Soins Drôme Ardèche. L'hirondelle est une association locale indépendante qui ne fonctionne qu'avec des bénévoles, elle intervient dans les départements suivants : 07 - 26 - 42 et 69. Ne pas confondre avec la LPO, association nationale, qui si elle intervient dans des actions de préservation sur ces départements ne possède pas de centre de soins et renvoie les demandes vers l'Hirondelle.

En 2018, 3874 animaux répartis en 130 espèces différentes ont été accueillis (14 % de mammifères et 86 % d'oiseaux). Différents partenaires viennent en soutien, mais les besoins en financement sont importants pour le fonctionnement général du centre, la création de volières ... Dons ou adhésions sont les bienvenus et peuvent être envoyés directement au 705 Chemin du Napoly, 69 490 ST-Forgeux !

Que faire si je trouve un animal ?

Il a l'air malade

Je le capture sans l'effrayer en faisant attention aux griffes, serres, becs, etc...

Je le place dans un carton fermé, au chaud et au calme, et je n'exhibe pas ma trouvaille : le stress peut le tuer !

Après manipulation de l'animal, je me lave les mains.

Je contacte le centre de soins le plus proche de chez moi et l'y amène le plus rapidement possible.

Je ne donne ni à boire, ni à manger à l'animal.

C'est un jeune animal

Cas 1 : c'est un oiseau

Il faut avoir que les oisillons quittent le nid avant de savoir voler, leurs parents continuent de s'en occuper. Si tel est le cas, et si présence d'un danger imminent, je peux placer l'oisillon en hauteur sur une branche ou un petit carton ouvert. Si l'oisillon me paraît beaucoup trop jeune, faible, ou blessé, je contacte un centre de soins.

Cas 2 : c'est un mammifère

Les parents ne sont sûrement pas loin, surtout je ne pas le toucher, il serait abandonné ! En cas de doute, je contacte un centre de soins.

Dans tous les cas : je n'essaye pas d'élever moi-même un jeune animal, même si cela part d'une bonne intention, je le condamnerais pour cause de mauvaise alimentation et d'absence d'apprentissage des comportements utiles à sa survie en extérieur !

